



Communication & Relations presse  
42, La Canebière 13001 Marseille  
Téléphone 33 [0]4 96 11 04 86 – Fax 33 [0]4 96 11 04 68  
presse@espaceculture.net | www.espaceculture.net

[ Dossier de presse ]

# Espaceculture

présente

## Instants de Chine

Serge Assier  
[photographie]



Beijing « La grande muraille de Chine » Serge Assier\_2005

EXPOSITION DU 7 MAI AU 1<sup>ER</sup> JUIN 2010

VERNISSAGE EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE JEUDI 6 MAI À 18 HEURES

**Espaceculture**

présente

**Instants de Chine**

Serge Assier

[photographie]

exposition du 7 mai au 1<sup>er</sup> juin 2010

vernissage en présence de l'artiste jeudi 6 mai à 18 heures

On ne présente plus Serge Assier, le photographe autodidacte, celui qui, comme il aime à le dire "n'a pas fait les écoles", celui qui, mondialement reconnu, sait éveiller le regard grâce à ses photographies vient, pour la sixième fois émailler les murs d'Espaceculture. Celui qui, avec sa gouaille de marseillais et son coeur gros comme le ciel, n'a rien à vendre et a tout donné [il se refuse à commercialiser ses photos, édite, à ses frais, un catalogue pour chaque exposition et a fait don de l'ensemble de son oeuvre à la Bibliothèque Nationale] nous emmène, après Venise, Rome et Berlin, en Chine où de 2004 à 2008, il a su y capter comme le dit si bien son ami Zhu Jing « le souffle de la vie ».



Serge Assier

*Pommes de terre qui grillent  
on se prépare à l'hiver  
enfants respirent l'odeur  
attendant dégustation*  
**Michel Butor**

*Si vous saviez comme ils sont beaux leurs robinets !  
Mais, j'en suis sûr, pas aussi grands que mes patates !*  
**Fernando Arrabal**

Présentée pour la première fois à la Maison de la Vie Associative pendant les Rencontres Internationales de la Photographie à Arles du 7 au 25 juillet 2009, cette dix septième exposition de Serge Assier est visible sur deux niveaux à Espaceculture. Comme pour chacune de ses précédentes expositions, cette large série de 54 photographies est le fruit de 4 séjours [un par saison] dans un pays qu'il nous fait découvrir avec tendresse et respect.

Comme à l'accoutumée Serge Assier a convié des complices. Tous l'ont accompagné avec tendresse, brio et humour. Michel Butor a écrit un quatrain pour chaque photographie.

Quant à Fernando Arrabal, avec ses maximes « arrabalesques », il a inventé des dialogues d'un humour décapant inspirés par les regards chinois de l'ami Serge pour chaque cliché. Jean Kéhayon et Zhu Jing ont été eux aussi inspirés par les « chinoiseries » du photographe. On les retrouvera dans l'exposition et dans le catalogue [tirage limité] en vente à Espaceculture [45 €].

*En regardant ces 54 photographies en noir et blanc que Serge Assier a pris en Chine, on sent parfaitement le souffle de la vie.*

*Utilisant un appareil argentique, il provoque un dialogue pictural avec les simples chinois et leur vie paisible dans les petites villes et villages.*

*Les gens l'accueillent avec le sourire hospitalier réservé depuis toujours aux amis étrangers venus de loin. Ils laissent notre photographe fixer librement leur quotidien.*

*Ainsi défilent des instants vivants, des gestes, des particularités locales, des objets symboliques.*

*A une époque où le rythme du développement s'accélère en Chine, il reste des lieux où la population a conservé ses postures traditionnelles : sous les saules ou au pied des murs on joue au mah-jong, aux échecs ou aux cartes, ici on observe les joueurs avec passion que l'on soit une personne âgée ou un jeune amateur.*

*Et quelle tendresse chez ce jeune père qui joue aux échecs, son bébé au bras. Scène rare dans les grandes villes où la vie est plus trépidante pour les jeunes. Cette vie paisible demeure malgré tous les tourbillons. Est-ce que le naturel et l'immuable sont les plus forts ? L'émotion est aussi à chaque coin de photo de femmes ou de bébés. Traditionnellement les femmes chinoises prêtent une grande attention à la vie familiale : la maternité, les soins aux enfants. La préoccupation permanente de ces piliers de la famille est une vie saine, aisée et harmonieuse.*

*Autre réalité chinoise : la palanche. Il ne faut pas s'étonner de voir les gens utiliser cet instrument qui permet tout transport de poids en parfait équilibre sur les sentiers périlleux. Quant à cet échafaudage entièrement en bambous, « il est bien moins lourd que du métal et ne craint pas la rouille » dit Michel Butor.*

*Ce qui est naturel voire primitif est souvent meilleur et plus attirant. Voici des enfants après la classe. Ils se régalaient d'un morceau de patate douce grillée bien meilleure que certains fast food étrangers à la mode...*

*Néanmoins, le mode de vie citadin pénètre la campagne à grande vitesse. Les nouveaux moyens modernes, comme les téléphones fixes ou portables, les motos ou tricycles à moteur, n'y sont plus choses rares. Les défilés de cérémonies ou folkloriques passent dans des rues jadis silencieuses. Désormais ils sont très bruyants pour attirer l'attention des passants et des voyageurs.*

*Les jeunes gens ne se contentent plus de rester tranquillement à la maison. Pleins d'assurance, ils lèvent le majeur et l'index en faisant le signe d'un grand V pour la photo souvenir de départ.*

*Certains sont vaguement inquiets car la ville leur semble étrangère. Très informés grâce à la télévision, ils imaginent beaucoup de choses et montent sans regret dans le grand bus amenant avec eux leur enfant encore très jeune pour tenter leur chance et réaliser un rêve qui les fascine et les hante depuis longtemps par les récits de leurs parents ou de leurs grands-parents.*

*Cet exode rural de vaste envergure provoque des modifications sans précédent et sur tous les plans : psychologie des jeunes, bouleversement de la vie des villes grandes ou petites et de la campagne. Sans parler des changements économiques et culturels de tout le pays.*

*Les Chinois disent souvent : « la vie réside dans le mouvement ». Et d'ajouter : « l'arbre risquerait de mourir au cours du déplacement, tandis que l'homme vit mieux en se déplaçant ».*

*Le mouvement vers l'ouverture favorisera le développement de l'individu et celui du pays. Aujourd'hui on constate que des gens des villes commencent à retourner à la campagne pour y vivre et pour y créer des entreprises. On peut facilement imaginer que ce mouvement alternatif entre la ville et la campagne favorisera le développement du pays.*

*Depuis son ouverture, la Chine se développe rapidement et a connu de grands changements.*

*Les « Instants de Chine » donnent envie d'aller y jeter un coup d'œil et de capter en profondeur, comme Serge Assier, les images de la vie réelle qui révèlent les bouleversements, avec pour tout bagage le révélateur d'un appareil argentique.*



Serge Assier

*Dans sa chape de nylon  
le gai porteur équilibre  
ses trois paniers de victuailles  
aux bouts de son balancier*  
**Michel Butor**

*Où trouvez-vous votre équilibre d'aristocrate inversé ?  
Dans mes paniers à baldaquin.*  
**Fernando Arrabal**

**Zhu Jing**



Serge Assier

Fumer boire un peu de thé  
porte-cigarette ancien  
rescapés des tourbillons  
de culture et politique  
Michel Butor

Dieu lui-même ne s'aventure pas à fumer cette pipe ! : Il  
faudrait qu'il coupe la communication avec l'homme à la  
tasse.

Fernando Arrabal

*Pour muets qu'ils soient, les visages des Chinois nous parlent. Une évidence car depuis le déferlement d'images des Jeux Olympiques on avait fini par croire que Pékin n'était que jardin de roses, nid d'hirondelle architectural, performances sportives au-delà du commun, statistiques et croissance économiques à deux chiffres à faire rêver tous les entrepreneurs capitalistes de la planète. La place Tiananmen avait été nettoyée de ses méchantes scories du passé, place donc à la tondeuse à gazon de pelouse banlieusarde américaine. Bref, la Chine de tous les fantasmes s'est mis en quatre pour devenir un partenaire normal, admiré, adulé. Les flammes éteintes alors que les magnifiques athlètes reprenaient leur vie quotidienne, une insidieuse angoisse ne parvenait pas à se dissiper. Que savons-nous de la Chine ? À l'instar de sa Cité ne nous a-t-on pas dissimulé des pans entiers de vie interdite et les images envoyées par les télévisions n'étaient-elles pas seulement les visages de figurants ayant répété mille et une fois un rôle ? C'est donc cela des figures imposées au sens propre du terme. Parfois le voile fut levé sur des supercheries, des mensonges, des voix changées, des visages escamotés. Mais la sournoise angoisse subsiste : quelque chose est caché sous le tapis et dans les placards repeints par la toile.*

*Arrivèrent les photographies de Serge Assier. Nous pûmes enfin détricoter ces nœuds à l'estomac qui ne disaient pas leur nom. On avait presque oublié, dans l'euphorie de la fête, que l'immense pays était dirigé par un régime politique de parti unique. Le XX<sup>e</sup> siècle finissant nous avait appris qu'au-delà des « ismes » c'est bien cette catégorie de l'histoire qui était condamnée, celle qui transformait les opposants en dissidents, celle qui n'admettait pas que l'on pût penser autrement que la pensée officielle...*

*Ces images et ces visages se mirent tout à coup à parler. À nous parler par bribes de ce que nous suggéraient des films furtifs sur la vie terrifiante des mineurs, des paysans en fuite vers les lumières de la ville, des cohortes de jeunes filles enfermées dans des fabriques de jeans. Des armées pas d'argile mais de haillons. Voilà, nous savons que les Chinois pauvres ne vivent pas au paradis. Nous le savons par le miracle des témoins, celui des livres, des films, des messages qui filtrent lorsqu'on nous raconte de façon presque anodine que les serveurs Internet américains se plient aux exigences de la police politique et livrent les identités indésirables. Oui, la supposition se fait certitude puis glisse vers cette fameuse angoisse de l'impuissance.*

*Mais l'Histoire n'a que faire des suppositions, elle sait seulement asséner des leçons. Les leçons de l'écroulement du mur de Berlin n'ont pas été tirées et la chute, lorsqu'elle se produira, n'en sera que plus rude. Avant la Chine, Assier s'en était allé mettre en scène la capitale allemande. Est-ce vraiment un hasard ? Et notre artiste de procéder dans l'Empire du Milieu avec ses mêmes armes, redoutables, imparables : celles de montrer la vie quotidienne. Voilà qu'enfin les angoisses se dissipent et après les clichés des gazettes de papier glacé apparaît la vie, cet ingrédient caché par l'ombre du gigantisme architectural. Enfin des femmes, des hommes, des enfants, des tricycles, des marchés, des sourires. Et ces fameux regards qui balaient toutes les somettes de la propagande. Qu'il en dit long cet homme au torse nu devant la chaleur de l'alambic qu'il contrôle. Le héros positif de la dictature du prolétariat a les lèvres fermées. On sait pourtant ce qu'il dit et ce qu'il pense. Ne croyez pas qu'il prend la pose : il est dans son rôle comme ces jeunes filles en costume folklorique qui sont censées représenter l'amitié entre les peuples de cet empire pluriethnique. Que de dédain, d'absence de foi et d'artifice. Et que de beautés intérieures provocantes qui nous font lire les paroles figées.*

*À en croire l'obsession avec laquelle elles ont été fixées par l'objectif, on se confortera dans l'idée que le transport le plus usité pour tous les matériaux indispensables à la vie est la palanche, cette pièce de bois posée sur les épaules. Palanches à tout faire, surtout à révéler la gourmandise du regard et du sourire pour expliquer cet acte primordial de tous les instants : transporter, bouger pour manger, partout, tout le temps. De la route aux venelles des hutongs. Ici on répand le maïs pour que le triporteur foule les épis, là une paysanne danse sur cet or, don du ciel...*

*Pour cet hymne à la vie, Serge Assier a parcouru des milliers de kilomètres faisant oublier son appareil pour photographier dans la plus totale des libertés. Arrêtons-nous avec lui dans la plongée sur ces scènes de pêche. Une écriture graphique qui symbolise les gestes de chacun des matins du monde. Si stylisées, si fragiles, ces trois images nous renvoient à la condition humaine éternelle : photos ? tableaux ? pêche ? rizière ? Cet homme droit ne serait-il pas à lui tout seul l'image qu'on peut se faire d'une mondialisation humble pour la pitance quotidienne du clan.*

*On nous a répété, et nous le croyons volontiers, que les Chinois sont fiers de leur pays. Ici et là les défilés traditionnels ou militaires sont sans ambiguïtés au même titre que les sourires des fillettes ou celui du réparateur de bicyclettes. En feuilletant inlassablement cette suite d'images, nous voilà enfin persuadés que la Chine n'est pas aussi mystérieuse qu'on voudrait nous le faire croire. Et sous les images on devine la face cachée de celles et ceux qui se battent pour les ingrédients décidément universels du siècle que sont la liberté individuelle et la démocratie. Peu leur chaut aux actionnaires des multinationales que l'armée des ouvriers vit dans des conditions échappant à nos entendements. Une fois de plus il y a des livres et des films pour nous rappeler que dans leur lot historique de malheurs, les Chinois ont traversé un demi-siècle de terreur proche de la folie et ils ont survécu, sont sortis de l'anonymat grâce à des voyageurs comme Assier circulant avec deux boîtiers. L'un numérique pour les jolies photos en couleur de son journal, l'autre en argentique pour déceler les contours d'humanité de ce qu'il appelle « sa passion », à savoir traduire par l'image son amour pour son prochain où qu'il se trouve dans le monde. Grâce lui soient rendues de nous procurer de la fierté lorsqu'au détour d'une information, l'on apprend que le prix Sakharov du Parlement européen est revenu à l'écrivain Hu Jia qui a révélé les « avocats aux pieds nus » ; que Yu Hua a été couronné du prix Courrier International pour Brothers, une saga témoignant de la condition humaine dans son pays, de la révolution culturelle à nos jours. Il paraît que les autorités officielles ont peu apprécié ces récompenses mais au premier degré, elles aimeront ces images de Serge Assier. Qui en effet pourrait ne pas aimer la vie ? Dans un livre fameux, Boris Vian a immortalisé l'automne à Pékin. Mais comble de la mystification, il n'y était question ni d'automne ni de Pékin. Nos écrivains chinois, les images d'Assier, les manifestations qui gonflent dans les rues des villes nous prouvent que, décidément, sous toutes les latitudes, les hirondelles de la liberté sont capables de faire le printemps.*



Serge Assier

*Trois camarades de classe  
échappées pour la récré  
vont se régaler de pommes  
de terre avant de rentrer*  
**Michel Butor**

*Je vous en supplie, madame la Duchesse, tenez vos nièces ! : D'un fil, elles sont ma cascade de perles.*  
**Fernando Arrabal**

**Jean Kehayan**

Né le 1<sup>er</sup> juillet 1946 à Cavaillon [Vaucluse], France.

Photographe autodidacte. Vit et travaille à Marseille [France].

Prix Jean Roque 2000 : Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille, le mardi 28 novembre 2000, classe Beaux-Arts. Rapporteur Georges Bergoin.

Entré dans le Who's Who In France, 35<sup>ème</sup> édition 2003-2004 – 50<sup>ème</sup> anniversaire du Who's Who In France, et dans l'édition 2004-2005 avec mon portrait.

A l'âge de 14 ans, je commence mon chemin dans la vie en tant que berger.

A l'âge de 16 ans, je deviens apprenti d'un mécanicien automobile.

A 21 ans, je conduis un taxi pendant la nuit et fais de la photographie pour mon plaisir la journée.

A 28 ans, je suis reporter photographe pour l'agence Gamma, Le Provençal, VSD et j'ai douze autres correspondances.

Aujourd'hui, je suis retraité du journal La Provence à Marseille. Passionné par l'image, c'est dans l'urgence, le social et le fait divers, que je me sens le mieux. J'ai travaillé aussi pendant vingt ans pour le show-business, notamment le Festival de Cannes. Mon ambition est de laisser des traces par mon regard uniquement. A ce jour, j'ai créé dix sept expositions photographiques : un travail en profondeur sur la sensibilité, l'émotion et la rigueur des êtres humains, quels que soient leur race, leur religion, leur ville ou leur pays. Je travaille aussi le rêve et l'imaginaire avec des poèmes photographiques, des corps de femmes nus dans des lieux étranges où le rêve devient réalité. J'ai eu la chance de pouvoir travailler avec des poètes, des écrivains, des universitaires, des journalistes critiques d'art photographique et des passionnés d'images.

Ma première exposition **Sans titre** fut préfacée par René Char (1984). 70 photographies. Vinrent ensuite :



Serge Assier

*Culture de champignons livrés par le triporteur aux restaurants de la ville ou bien aux conserveries*  
**Michel Butor**

*Avez-vous vraiment un succès étonnant en amour ? : J'aurais pu m'adonner à l'adultère à tire-d'aile.*  
**Fernando Arrabal**

• **Huit sollicitations et un chant**, poèmes photographiques sur des textes de René Char (1985). 101 photographies.

• **3140 m<sup>2</sup> sur le Vieux-Port, un travail photographique sur le Vieux-Port de Marseille**, préface de Philippe Larue (1987). 57 photographies.

• **Chants de Lorraine, un regard émouvant sur cette région de l'Est de la France**. Préface de Louis Mesplé, journaliste et critique d'art photographique. Textes de Bruno Brel et Marie-Christine Bretzner (1989). 53 photographies.

• **La Corse buissonnière**. Préface d'Edmonde Charles-Roux, texte de Jean-René Laplayne, directeur de la rédaction du journal La Corse, avec des légendes de Marie-Christine Bretzner (1992). 53 photographies.

• **L'Estaque, un quartier de Marseille**. Cinquante-quatre quatrains manuscrits originaux de Michel Butor. Préface de Robert Pujade, philosophe et universitaire, critique d'art et sémiologue en photographie à l'université de Provence, à Aix-en-Provence et professeur à l'École de la Photographie à Arles (1992). 54 photographies.

• **A l'ombre d'elles**. Poèmes photographiques où le rêve devient réalité. Neuf poèmes manuscrits originaux de l'écrivain poète Michel Butor. Préface de Jean Andreu, universitaire et critique d'art à l'université de Toulouse-Le Mirail (1994). 101 photographies.

• **Théâtre de la vie, vingt ans de photojournalisme**. Préface d'Ivan Levaï. Textes manuscrits de Fernando Arrabal, Yves Bonnefoy, Michel Butor, René Char, Robert Doisneau, Jacques-Henri Lartigue, Andréï Makine, Edmonde Charles-Roux et André Villers (1996). 69 photographies.

• **La Tunisie en cage**. Textes de Jean Kéhayan (1999). 27 photographies.

• **Avec vue sur l'Olympe**. Préfaces de Georges Fréris et Jean Roudaut. 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (1999). 44 photographies.

• **Good Mistral.** Préfaces d'Edmonde Charles-Roux et Jean Roudaut. 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2000). 44 photographies en relief.

• **Les Coulisses de Venise.** Dialogue de Fernando Arrabal et postface de Jean Kéhayan. 56 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2002). 56 photographies.

• **L'Ararat pour mémoire.** Préface et 21 quatrains manuscrits de Serge Assier. Photographies de Jean Kéhayan (2002). 21 photographies.



Serge Assier

*Cheveux tel un coq nerveux  
la jeune mère interroge  
les yeux de son nouveau-né  
dans son cocon de tricot*  
**Michel Butor**

*Sur ses seins tu es dans un havre de paix ! : Tu parles,  
elle n'arrête pas de se souler à l'eau de Javel.*  
**Fernando Arrabal**

• **Cannes, 20 ans de Festival.** Dialogue de Fernando Arrabal et postface de Jean Charles Tacchella. Textes manuscrits originaux de Michel Butor (2004). 54 photographies.

• **Cronaca di Roma.** Dialogue de Fernando Arrabal, préface de Bruna Donatelli, postface de Jean Roudaut 49 manuscrits originaux de Michel Butor (2004). 49 photographies.

• **René Char / Serge Assier. Travaux Communs – Ecritures / Photographies 1982 / 1988.** Textes manuscrits originaux de René Char, rencontre Jean Andreu, dialogue Fernando Arrabal, préface Michel Butor, postface Jean Roudaut, poèmes et photographies de Serge Assier, aquarelles de Robert Mus (2007). 180 Photographies.

• **Berlin à visage humain.** Dialogues de Fernando Arrabal, préface de Renato Cristin, postface de Jean Kéhayan et 54 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2008). 54 photographies.

• **Instants de Chine.** Dialogues de Fernando Arrabal, préface de Zhu Jing, postface de Jean Kéhayan et 54 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2009). 54 photographies.

***Des amis sans lesquels je ne serais pas là aujourd'hui.***

**Serge Assier**

**Pour en savoir plus...**

**[www.sergeassier.com](http://www.sergeassier.com)**

**Contact**

**Serge Assier**

Résidence Valmante - Bât. G3

151 traverse de la Gouffonne - 13009 Marseille [France] ||| Tél. 04 91 415 233 ||| 06 19 924 924